

idées et changeait ses croyances selon les occasions, quoiqu'il prétendit les appuyer toujours sur l'Écriture. Quand il vit les conséquences que les Anabaptistes tiraient des principes qu'il avait posés, il s'empessa de les désavouer : ils voulaient établir, en Europe, une société basée sur les principes de l'Ancien Testament ; il déclara que la politique était en dehors de l'autorité de l'Écriture et que les questions sociales ne devaient pas être réglées par la parole de Dieu ; celle-ci n'a d'autorité que dans l'ordre spirituel<sup>1</sup>. Mais il ne s'arrêta point là : Il se permit les plus grandes libertés avec le texte biblique lui-même, et il n'hésita pas à en arracher les pages qui lui déplaisaient ou étaient en contradiction avec ses dogmes nouveaux. Luther ne prépara pas seulement les voies aux rationalistes modernes qui attaquent l'Écriture, il leur donna l'exemple et fut, à bien des égards, un ennemi de nos Livres Saints. Dès 1520, dans son livre *De captivitate Babylonica Ecclesiae*, il retrancha du Nouveau Testament l'Épître de saint Jacques, parce qu'elle établit l'existence du sacrement de l'Extrême-Onction dont il ne voulait point<sup>2</sup>. Plus tard, il refusa toute valeur

<sup>1</sup> G. Franck, *Geschichte der protestantischen Theologie*, t. 1, p. 20-21. — Luther alla même jusqu'à invoquer contre les Anabaptistes la tradition et l'Église : « Denn es gefährlich ist, und erschrecklich, etwas zuhören, oder zu glauben wider das einträchtige Zeugnis, Glauben und Lehre der ganzen heiligen christlichen Kirchen, so von Anfang her, nun über fünfzehn hundert Jahr in aller Welt einträchtiglich gehalten hat. Etc. » *Sendbrief wider etliche Rottengeister an Marggraf Albrechten zu Brandenburg* (1532), n° 14, *Werke*, édit. Walch, t. XIX, col. 2096.

<sup>2</sup> « Non esse Apostoli Jacobi nec apostolico spiritu dignam, multi

dogmatique aux livres deutérocanoniques, que les protestants qualifient du titre méprisant d'apocryphes<sup>1</sup>. Le livre d'Esther est moins digne encore que les apocryphes d'avoir une place dans le canon<sup>2</sup>. L'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques sont des œuvres tout humaines et n'ont point été composés par Salomon<sup>3</sup>. Dans le Pentateuque même, tout n'est pas irrépréhensible. La circoncision est une « sottise chose<sup>4</sup>. » Certaines lois mosaïques permettent des actes mauvais<sup>5</sup>. Jusque dans le Nouveau Testament, il établit des catégories. Il distingue deux classes de livres de valeur très inégale. Les Épîtres de saint Paul, surtout aux Romains, aux Galates et aux Éphésiens, l'Évangile et la première Épître de saint Jean, avec la première Épître de saint Pierre sont privilégiés, *die besten*<sup>6</sup>. « Voilà, dit-il dans sa Préface du Nouveau

valde probabiliter asserunt. » *De captivitate Babylonica Ecclesiae, De sacramento extremæ unctionis, Opera latina*, édit. d'Iéna, 1557, t. II, p. 299 b.

<sup>1</sup> *Werke*, édit. d'Erlangen, t. XV, p. 467 ; t. XXIV, 1830, p. 148, *Grund und Ursach aller Artikel, so durch die römische Bulle un-rechtlich verdammt worden*, 1520, prop. 37 (contre les deux livres des Machabées), *Opera lat.*, t. I, p. 254.

<sup>2</sup> « Esther dignior omnibus, me iudice, qui extra canonem haberetur. » *Opera latina*, t. I, p. 182.

<sup>3</sup> *Werke*, Erlangen, t. LXIII, p. 40-41.

<sup>4</sup> « Wenn hie die Vernunft das Gebot ansiehet, macht sie ein Gelächter und närrisch Ding. » *Werke, Die Kirchenpostille Festpredigten*, XV, *Predigt am Tage des Beschneidung des Kindlins Jhesu*, 2<sup>e</sup> édit., Franckfort, t. XV, 1870, p. 194. Cf. aussi, *Opera lat.*, t. I, p. 416 ; t. III, p. 140. « Stulta sane lex, ut sonat. » Il s'agit de Deut., XXV, 11-12.

<sup>5</sup> « Discernendum est inter leges alias esse quæ jubeant bona, alias quæ permittant mala. » *Opera lat.*, t. III, p. 140.

<sup>6</sup> *Werke*, édit. Walch, t. XIV, n° 35, I, col. 104.

Testament, les livres qui te montreront le Christ et t'enseigneront tout ce que tu as besoin de savoir pour être sauvé, alors même que tu ne lirais jamais aucun autre livre ni n'entendrais prêcher aucune autre doctrine<sup>1</sup>. » Il dit en particulier de l'Évangile de saint Jean : « C'est le plus délicat de tous, le vrai, le principal Évangile, et il faut le préférer, le placer bien haut au-dessus des trois autres. Et les Épîtres de saint Paul et de saint Pierre, il faut aussi les préférer de beaucoup aux trois Évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc<sup>2</sup>. »

Rien n'est plus légitime sans doute que d'attribuer une importance dogmatique plus considérable à certains écrits du Nouveau Testament, mais c'est à la condition de ne pas déprécier les autres et de ne pas en contester le caractère divin. C'est ce défaut que n'évite pas Luther. Pour lui, un livre est plus ou moins inspiré, plus ou moins recommandable, selon qu'il le juge plus ou moins favorable à son erreur favorite de la supériorité de la foi sur les œuvres. C'est là, à ses yeux, la pierre de

<sup>1</sup> « Das sind die Bücher die dir Christum zeigen, und alles lehren, das dir zu wissen noth und selig ist, ob du schon kein ander Buch noch Lehre nimmermehr sehest noch hörest. » *Ibid.*, 4, col. 105.

<sup>2</sup> « Ist Johannis Evangelium das einige zarte, rechte Hauptevangelium, und denen andern dreyen weit vorzuziehen, und höher zu heben. Also auch, St. Pauli und Peters Episteln, weit über die drey Evangelia, Mathäi, Marci und Lucä vorgehen. » *Ibid.*, 3, col. 105. — Voir les passages de Luther contre tous les livres de l'Écriture dont nous venons de parler, rassemblés par H. de Valroger, dans l'Introduction à sa traduction de l'*Essai sur la crédibilité de l'histoire évangélique* par A. Tholuck, in-8°, Paris, 1847, p. xxxiii-xxxv, note.

touche à l'aide de laquelle on reconnaît le mérite et l'inspiration des livres de l'Écriture. Il traite l'Épître aux Hébreux, qui loue les œuvres produites par la foi, d'édifice construit avec des matériaux « d'or, d'argent et de pierres précieuses, mais avec un mélange de bois, de paille et de foin. » Il reconnaît cependant qu'on peut la recevoir en tout honneur, sans l'égaliser aux Épîtres apostoliques<sup>1</sup>. Il révoque en doute l'authenticité de la seconde Épître de saint Pierre<sup>2</sup>. Il nie formellement celle de l'Épître de saint Jude, inutile et pâle imitation de la seconde de Pierre<sup>3</sup>. Quant à l'Épître de saint Jacques, on sait qu'elle lui était particulièrement antipathique et qu'il l'appelait en son langage « une épître de paille, dans laquelle il n'y a rien d'évangélique<sup>4</sup>. »

<sup>1</sup> « Ob er (l'auteur de l'Épître qui n'est pas un Apôtre) wohl nicht den Grund leget des Glaubens, wie er selbst zeuget, Cap. 6, v. 1, welches der Apostel Amt ist, so bauet er doch fein drauf Gold, Silber, Edelsteine, wie St. Paulus, I Cor. 3, 12, sagt. Derhalben uns nicht hindern soll, ob vielleicht etwa Holz, Stroh oder Heu mit unter gemenget werde, sondern solche feine Lehre mit allen Ehren aufnehmen; ohne dass man sie den apostolischen Episteln nicht alderlinge gleichen mag. » *Vorrede auf die Epistel an die Ebräer*, 3, Walch, t. xiv, col. 147.

<sup>2</sup> Luther, *Werke*, Erlangen, t. II, 1853, *Auslegung des zweiten Briefes St. Petri und des Briefes St. Judä* (sur II Pet., III, 15), p. 271.

<sup>3</sup> « Die Epistel St. Judä kann niemand leugnen, dass sie ein Auszug oder Abschrift ist St. Peters andern Epistel, so derselben alle Worte fast gleich sind. Auch so redet er von den Aposteln, als ein Jünger längst hernach, etc. » *Vorrede auf die Epistel St. Jacobi und St. Judas*, 7, *Werke*, Walch, t. xiv, col. 150.

<sup>4</sup> « Darum ist Sanct Jakobs Epistel eine recht stroherne Epistel..., denn sie doch keine evangelische Art an ihr hat. » *Vorwort zum Neuen Testament*, 4, col. 1524, *Werke*, Walch, t. xiv, col. 105. Voir aussi *Vorrede auf die Epistel St. Jacobi und St. Judas*, *ibid.*, col. 148.

Le père du protestantisme est plus violent encore contre l'Apocalypse :

Dans tout l'Ancien Testament, et à plus forte raison dans le Nouveau, il n'y a aucun livre qui soit rempli d'autant de visions et d'images, de sorte que, pour ma part, je le mets à peu près sur le même rang que le quatrième livre d'Esdras et ne puis en aucune façon y découvrir le moindre souffle du Saint-Esprit. En outre, je trouve que l'auteur a été bien exigeant, quand il a lui-même recommandé son livre et lui a attribué une importance que les plus saints livres, qui ont une bien plus grande valeur, ne s'attribuent pas, allant jusqu'à dire que si quelqu'un en retranchait quelque chose, Dieu le retrancherait du livre de vie, tandis que, si quelqu'un observait ce qu'il contient, il serait sauvé, quoique personne ne sache ce qu'il contient, ni à plus forte raison comment il faut s'y prendre pour l'observer. Ce livre est donc pour nous comme s'il n'existait pas, et il y en a bien d'autres, plus utiles que celui-là, qu'il nous importe d'observer. Enfin, que chacun en prenne ce que son esprit lui suggérera; mon esprit, à moi, ne peut s'en accommoder<sup>1</sup>.

Les incrédules de nos jours ne tiennent pas, on le voit, un langage plus irrévérencieux ni plus violent. Les hardiesses auxquelles il se laissait aller contre les Livres Saints, le moine apostat se les permettait même en parlant de la personne sacrée du Sauveur. « Au jar-

<sup>1</sup> *Werke*, Erlangen, t. LXIII, p. 169-170; Schwalb, *Luther*, p. 182-183. Carlstadt, Zwingle, Bucer, Ecolampade partagèrent l'opinion de Luther sur l'Apocalypse. Voir Dadvidson, *Introduction to the New Testament*, 2<sup>e</sup> édit., 1882, t. I, p. 275.

din des Oliviers, dit-il, Jésus a tremblé devant la mort<sup>1</sup>... Pendant qu'il vivait sur la terre, sa divinité n'était connue que d'un petit nombre de personnes<sup>2</sup>... Aujourd'hui encore, les esprits intelligents ne voient en lui qu'un homme saint et sage<sup>3</sup>. » En parlant de Jésus comme homme, il n'a pas rougi d'écrire : « Son corps était humain comme le nôtre. Or y a-t-il au monde chose plus sale<sup>4</sup>? » Il va jusqu'à prétendre qu'il y eut dans la vie de Notre-Seigneur des contradictions entre sa doctrine et sa conduite :

Le diable qui nous a séduits autrefois par l'exemple des saints, veut maintenant nous séduire par l'exemple de Jésus-Christ. Mais prends garde! Fais ce que la parole de Dieu te prescrit; évite ce qu'elle te défend, et que l'exemple de Jésus-Christ ne te détourne pas de cette voie!... Si donc on te dit : Jésus a fait ceci, Jésus a fait cela, réponds hardiment : Oui, il l'a fait, mais l'a-t-il enseigné<sup>5</sup>?

Luther a donc appris à ses disciples, par son propre exemple, à déchirer des Livres sacrés les pages qui n'étaient point à leur goût; il leur a enseigné aussi à parler sans respect de la personne adorable du Sauveur du monde. Par ces brèches, faites avec l'arme du libre examen, à l'unique rempart du Christianisme conservé

<sup>1</sup> *Werke*, Erlangen, t. xv, p. 175. Cf. *Opera lat.*, t. I, p. 445.

<sup>2</sup> *Werke*, Erlangen, t. xv, p. 203.

<sup>3</sup> *Werke*, Erlangen, t. xv, p. 388; Schwalb, *Luther*, p. 67.

<sup>4</sup> « Quo quid fœdus? » *Opera lat.*, t. III, p. 167; Schwalb, *Luther*, p. 67.

<sup>5</sup> *Werke*, Erlangen, t. XXIV, p. 196.

par la nouvelle hérésie, le fondateur du protestantisme nous montre déjà lui-même que la cité sainte est désormais livrée aux déprédations et aux ravages de ses ennemis.

M. Reuss lui-même, dont le jugement ne peut être suspect, n'hésite pas à reconnaître que la conduite de Luther et des autres fondateurs du protestantisme, les uns acceptant, les autres rejetant tels ou tels livres de l'Écriture, est injustifiable. En vertu de quel principe retranchaient-ils des livres du canon? « Était-ce réellement, demande-t-il, en vertu du principe souverain du témoignage intérieur du Saint-Esprit? Serait-il bien vrai que les premiers théologiens protestants, tout en restant indifférents en face de l'éloquence enthousiaste de l'auteur de la Sapience que prônaient les Alexandrins, auraient senti le souffle de Dieu dans les généalogies de la Chronique ou dans les catalogues topographiques du livre de Josué? Auraient-ils réellement trouvé une si immense différence entre les miracles du Daniel chaldaïque et ceux du Daniel grec, pour retrancher deux chapitres du volume qui porte le nom de ce personnage? Nous avons de la peine à croire que c'ait été par un triage de ce genre qu'ils soient parvenus à faire le *discernement* dont ils parlent<sup>1</sup>. » En réalité, le fondateur du protestantisme n'avait d'autre règle que les besoins du moment pour défendre sa cause, si ce n'est pour satisfaire ses caprices.

Cependant ce n'est pas encore là le plus grand mal

<sup>1</sup> Reuss, *Histoire du canon des Saintes Écritures dans l'Église chrétienne*, 2<sup>e</sup> édit., Strasbourg, 1864, p. 330-331.

que Luther a fait à la Bible. Non seulement il a fort endommagé les murs qui protègent Sion, mais il en a de plus sapé les fondements, en prétendant que l'autorité de l'Écriture repose sur l'évidence de son inspiration, et si l'Église catholique n'avait été là pour réparer le mal, tout se serait écroulé sous ses coups imprudents. Luther ne démontre point l'inspiration de l'Écriture, il la suppose ou l'admet comme un postulat ou plutôt comme un axiome, affirmation dangereuse qui entraîne les plus graves conséquences<sup>1</sup>. C'est là la fissure de sa théologie, par laquelle devait passer un jour tout le courant du rationalisme. Il a renversé toutes les autorités, excepté celle de la parole de Dieu. Il ne pouvait manquer de venir un moment où l'on se demanderait : Mais cette autorité unique, sur quoi repose-t-elle? — Sur l'inspiration. — Mais l'inspiration, par quoi est-elle établie?

Le moine saxon s'apercevait parfois de ce côté faible de son système, et il s'irritait, en voyant ce défaut de la cuirasse. Lui qui n'acceptait que l'Écriture interprétée par la raison<sup>2</sup>, il s'échappait alors en injures violentes contre la raison, il la traitait d'aveugle, de sourde, de sottise, de séductrice, d'impie, de femme perdue, de femme du diable<sup>3</sup>. Il affirmait que l'homme, par la chute originelle, avait perdu la faculté de connaître naturel-

<sup>1</sup> Dans un seul endroit, Luther cherche à donner quelques raisons, — qui n'en sont point, — en faveur de l'autorité de l'Écriture, *Opera latina*, t. III, p. 178; cf. p. 177; Schwalb, *Luther*, p. 176.

<sup>2</sup> « Nisi convictus fuero testimoniis Scripturarum aut ratione evidente. » *Opera lat.*, t. II, p. 414. Voir plus haut, p. 412.

<sup>3</sup> « Ratio humana in omnibus verbis et operibus Dei cæca, surda, stulta, impia et sacrilega est... Deum esse hominem, virginis filium,

lement Dieu<sup>1</sup>. Il ridiculisait le nom d'Aristote qu'on lui opposait comme l'organe de la raison, et travestissait son nom latin d'Aristoteles en l'appelant en latin Arstultus<sup>2</sup>. Il faut, disait-il, que la raison se taise et accepte comme évidente l'inspiration de la Bible. Mais ces injures n'étaient point des réponses et ne pouvaient contenter toujours tout le monde. Quand les Luthériens, après s'être privés de l'autorité de l'Église, se demanderont enfin : Qu'est-ce qui démontre l'inspiration et l'infaillibilité de l'Écriture? ce sera un véritable effondrement.

Tu dois être aussi certain de posséder la parole de Dieu que de ta propre existence et plus encore, car c'est sur la parole de Dieu seule que ta certitude doit s'appuyer. Aussi quand bien même tous les hommes, les anges et l'univers entier prendraient une résolution, si tu ne peux te décider et te résoudre par toi-même, tu es perdu, car tu ne dois pas

crucifixum, sedentem in dextera Patris..., absurdum est talia credere. » *Opera lat.*, t. III, p. 198. « Hinfürder lehret er (Carlstadt) uns, was Frau Hulde, die natürliche Vernunft zu diesen Sachen sagt : gerade als wüssten wir nicht, dass die Vernunft des Teufels Hure ist, und nichts kann denn lästern und schänden alles, was Gott redt und thut. Aber ehe wir derselben Erzahren und Teufels Braut antworten, etc. » *Schriften wider Carlstadt Irrthum von Sacrament*, 2<sup>e</sup> part., 82, *Werke*, Walch, t. XX, col. 309-310.

<sup>1</sup> *Werke*, édit. Walch, t. I, col. 301 ; t. XI, col. 2606 ; t. XII, col. 1175. Cf. J. H. Scholten, *Manuel d'histoire comparée de la philosophie et de la religion*, traduction Réville, in-8°, Paris, 1861, p. 63.

<sup>2</sup> « Solche Weise vernünftige Meister macht die Philosophie und Arstultus durch die Sophisten. » *Auf das überchristliche Buch Boeks Enzers*, *Werke*, Walch, t. XVIII, col. 1629. Dans *Auf des Boeks zu Leipzig Antwort*, *ibid.*, col. 1555, il dit : « Sollte mir lieber Husens Schande seyn, denn Aristotelis Ehre, will ihn gerne den Lügner und Buben Aristotelem lassen, etc. »

fonder ton jugement sur le Pape ou sur quelque autre que ce soit, tu dois te mettre en état de dire : Dieu dit ceci, il ne dit pas cela ; telle chose est vraie, telle autre est fausse, autrement il t'est impossible de te fixer. Si tu t'en rapportes au Pape et aux Conciles, ... le diable peut, à ta dernière heure, faire une large brèche à ta foi, en te suggérant cette pensée : Mais si cela était faux ? mais s'ils étaient dans l'erreur ? Et sous le coup de cette tentation, te voilà aussitôt étendu à terre. Il faut donc prendre résolument son parti et affirmer avec hardiesse : Ceci est la parole de Dieu ; je sacrifierais volontiers pour elle mon corps, mon âme et cent mille vies, si je les avais<sup>1</sup>.

En écrivant ces mots, Luther ne prévoyait pas que le diable soufflerait un jour à ses sectateurs : « Mais si la Bible n'était pas la parole de Dieu ? » et que n'ayant aucun moyen d'établir le contraire, leur foi et sa doctrine succomberaient sous cette attaque<sup>2</sup>. On lui disait bien déjà de son temps que ruiner l'autorité des Papes et des Conciles, c'était ruiner l'autorité de la Bible elle-même, mais il ne voulait rien entendre :

Ils demanderont comment pourrions-nous distinguer la parole de Dieu, le vrai et le faux ? C'est là ce que nous ne devrions pouvoir apprendre que par le Pape et par les Con-

<sup>1</sup> *Von der Warnung Christi vor den falschen Propheten*, 6-7, *Werke*, Walch, t. XI, col. 1887-1888.

<sup>2</sup> « Au point de vue d'une rigoureuse logique, dit M. Ed. Reuss, une pareille démonstration (de l'inspiration de l'Écriture) peut paraître bien faible, et l'on est tenté de n'y voir que le résultat d'un préjugé. Car si on voulait la dépouiller de l'élément mystique qui fait sa seule force, elle reviendrait à dire : la Bible est la parole de Dieu, parce que je suis persuadé qu'elle l'est. » *La Bible, Introduction générale*, 1874, p. 43.

eiles. — Chrétien, laisse-les dire tout ce qui leur plaira ; moi, je te dis : tu ne peux fonder ta foi ni sur les Papes ni sur les Conciles, tu ne peux satisfaire par là ta conscience, tu dois prononcer toi-même ; il y va de ta vie, il y va de ton sort. Dieu doit te parler du fond du cœur et te dire : Ceci est ma parole<sup>1</sup>.

C'est donc un sentiment intérieur qui nous manifeste la parole de Dieu et nous la fait discerner de la parole de l'homme avec la même évidence que les vérités premières :

Personne ne peut m'enlever la parole que Dieu m'adresse, et je dois en être aussi certain que je le suis que deux et trois font cinq. C'est aussi certain en effet, et si tous les Conciles disaient le contraire, je serais sûr qu'ils mentiraient<sup>2</sup>. Cela est aussi vrai qu'une coudée est plus longue qu'une demi-coudée ; tout le monde aurait beau me soutenir le contraire, je n'en saurais pas moins que cela est ainsi. Qui me donne cette conviction ? Personne, si ce n'est la vérité seule, qui est si incontestable que personne ne peut la nier<sup>3</sup>.

Zwingle<sup>4</sup> et Calvin établirent aussi l'inspiration de l'Écriture sur l'évidence, et non sur l'autorité de l'É-

<sup>1</sup> Werke, édit. Walch, *ibid.*, 8, t. XI, col. 1888.

<sup>2</sup> Quelle différence entre ce langage et celui de S. Augustin, qui, s'adressant aux Manichéens, leur disait : « Ego vero Evangelio non crederem, nisi me catholicae Ecclesiae commoveret auctoritas ! » *Contra Epist. fundam.*, v, 6, t. XLII, col. 176.

<sup>3</sup> Werke, Walch, *ibid.*, 10, col. 1889. Luther s'exprime d'une manière analogue, *Von Lutheri Streitigkeit mit dem König Heinrich den VIII in Engelland*, n° 166, t. XIX, col. 128-129.

<sup>4</sup> Voir R. Stähelin, *Huldreich Zwingli und sein Reformationswerk*, in-8°, Halle, 1883.

glise. Ils enseignèrent l'un et l'autre que la Bible s'impose par elle-même, parce que le Saint-Esprit atteste au fond du cœur des fidèles qu'elle est son œuvre.

C'a été une impiété maudite, écrit Calvin, de dire qu'elle est fondée sur le jugement de l'Eglise... Il y a un erreur par trop commun, d'autant qu'il est pernicieux : c'est que l'Écriture sainte a autant d'autorité que l'Eglise par avis commun lui en octroye : comme si la vérité éternelle et inviolable de Dieu estoit appuyée sur la fantaisie des hommes... C'est une resverie trop vaine d'attribuer à l'Eglise puissance de juger l'Écriture, tellement qu'on se tienne à ce que les hommes auront ordonné, pour savoir que c'est de Parole de Dieu ou non... Quant à ce que ces canailles demandent dont et comment nous serons persuadez que l'Écriture est procedée de Dieu, si nous n'avons refuge au decret de l'Eglise : c'est autant comme si aucun s'enqueroit dont nous apprendrons à discerner la clarté des tenebres, le blanc du noir, le doux de l'amer. Car l'Écriture a de quoy se faire cognoistre, voire d'un sentiment aussi notoire et infaillible comme ont les choses blanches et noires de monstrier leur valeur, et les choses douces et amères de monstrier leur saveur<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> J. Calvin, *Institution de la religion chrestienne*, in-8°, Lyon, 1565, p. 31-33. — Sur Calvin et son exégèse, voir Tholuck, *Die Verdienste Calvins als Auslegers der heiligen Schrift*, dans les *Vermischten Schriften*, t. II, p. 330-360 ; Escher, *De Calvino librorum Novi Testamenti interprete*, Traj. 1840 ; Ed. Reuss, *Calvin considéré comme exégète*, dans la *Revue de théologie* de Strasbourg, 1853, t. VI, p. 223-248 ; A. Vesson, *Calvin exégète*, in-8°, Montauban, 1855. Cf. Henry, *Das Leben Johannes Calvins, des grossen Reformators*, 3 in-8°, Hambourg, 1835-1844 ; E. Stähelin, *Johannes Calvin, Leben und ausgewählte Schriften* (quatrième partie de *Leben und*

Voilà donc le fondement ruineux sur lequel Luther et ses imitateurs ont établi la seule autorité qu'ils aient conservée, celle de la Bible. Il n'ont pas pris garde que si l'Écriture, d'une part, n'a de valeur que parce qu'elle est la parole de Dieu, elle n'est, d'autre part, la parole de Dieu que parce que les auteurs humains qui nous l'ont transmise ont été inspirés par le Saint-Esprit. Il résulte de là que l'inspiration est un fait. Mais ce fait ne peut nous être certifié que par le témoignage ou par l'autorité de l'Église, à qui Dieu a confié la mission de nous apprendre quelle est sa parole révélée. Car l'inspiration de Moïse, de David, d'Isaïe et des autres écrivains sacrés n'est pour nous ni un fait de conscience qui puisse être perçu par le sens intime, ni une vérité rationnelle qui puisse être saisie par notre intelligence, c'est un fait extérieur dont l'existence ne peut nous être connue que par une attestation digne de foi. Le père du protestantisme, aveuglé par sa haine contre la papauté, a méconnu ces vérités élémentaires en théologie, et en voulant faire de la Bible la seule règle de la foi, il a détruit toute foi au milieu de son peuple. Nous n'avons pas en nous une faculté qui nous permette de percevoir l'inspiration comme les vérités nécessaires, ni un sens qui nous la révèle ou nous la fasse connaître comme le blanc et le noir, le doux ou l'amer.

*ausgewählten Schriften der Väter und Begründer der reformirten Kirche*, in-8°, Elberfeld, 1860-1863; Kampfschulte (professeur catholique de l'Université de Bonn), *Johann Calvin, seine Kirche und sein Staat in Genf*, Leipzig, 1869 (inachevé); F. Bungener, *Calvin, sa vie, son œuvre et ses écrits*, 2<sup>e</sup> édit., in-12, Paris, 1863; etc.

Toute l'Allemagne a chanté le fameux choral de Luther<sup>1</sup> et sa strophe finale :

*Das Wort sie sollen lassen stan  
Und kein Dank dazu haben :  
Er ist bei uns wol auf dem Plan,  
Mit seinem Geist und Gaben.  
.....  
Das Reich muss uns doch bleiben.*

Il faut qu'ils nous laissent parler,  
Et pour cette permission nous ne leur disons pas merci.  
Le Verbe est parmi nous,  
Avec son esprit et ses dons...  
A nous restera l'Empire<sup>2</sup>.

Ces espérances du protestantisme ont été déçues. Ce ne sont pas ses ennemis qui lui ont arraché le Verbe et le trésor de la parole de Dieu, ce sont ses propres enfants. Il y a des victoires qui sont mortelles. Luther réussit à détacher sa patrie de l'unité religieuse, mais la Bible qu'il lui donna comme son autorité unique, ses héritiers l'ont lacérée et déchirée. Ils ne croient plus que le Verbe est au milieu d'eux; ils pensent même qu'il n'y a jamais été, et dans l'hymne de Luther ils n'aiment plus que l'accent de la révolte. C'est un fils de l'Allemagne de-

<sup>1</sup> *Ein feste Burg ist unsrer Gott. Dichtungen von Dr. Martin Luther*, herausgegeben von K. Gœdeke, in-12, Leipzig, 1883 (*Deutsche Dichter des sechzehnten Jahrhunderts*, t. XVIII), p. 70. Audin en a reproduit la musique dans l'Atlas qui accompagne son *Histoire de Martin Luther*, 5<sup>e</sup> édit.

<sup>2</sup> Traduction de M. Heinrich, qui reproduit tout le choral en allemand et en français, dans son *Histoire de la littérature allemande*, t. I, p. 462-463.

venu sceptique qui écrit : « Le chant avec lequel il entra à Worms, suivi de ses compagnons, était un véritable chant de guerre. La vieille cathédrale trembla à ces sons nouveaux, et les corbeaux furent effrayés dans leurs nids obscurs à la cime des tours. Cet hymne, la *Marseillaise* de la Réforme, a conservé jusqu'à ce jour sa puissance énergique, et peut-être entonnerons-nous bientôt dans des combats semblables ces vieilles paroles retentissantes et bardées de fer<sup>1</sup>. » Oui, peut-être, mais pour monter à l'assaut de la Bible. Déjà du temps même de Luther, les Anabaptistes révoltés chantaient à leur manière l'hymne

Ein feste Burg ist unsrer Gott.

Eux aussi s'écrièrent :

Das Reich muss uns doch bleiben ;

ils expliquèrent la Bible au gré de leurs caprices et, à Munster, ils firent frapper une médaille avec cette inscription : « Le Verbe s'est fait chair et il habite parmi nous<sup>2</sup>. » La parole de Dieu, son Verbe, n'était pas pour eux seulement dans la Bible, ils croyaient la voir dans toutes leurs folles rêveries. Ce sont ces premières conséquences des abus du libre examen que nous devons maintenant étudier dans Carlstadt et dans les Anabaptistes, qui, à l'encontre de Luther, croyaient à l'illumination directe des fidèles par l'Esprit-Saint.

<sup>1</sup> Henri Heine, *De l'Allemagne*, 1<sup>re</sup> partie, 2 in-12, Paris, 1846, t. 1, p. 55.

<sup>2</sup> Voir plus loin, Fig. 21, p. 444.

## CHAPITRE II.

### LES ANABAPTISTES ET LES CONSÉQUENCES

#### DU LIBRE EXAMEN.

Une des choses qui contribuèrent le plus au succès de la soi-disant Réforme, c'est qu'elle lâchait la bride aux passions. La liberté qu'elle prêchait à tous plaisait aux esprits avides de licence et fatigués du joug qu'ils avaient cependant volontairement accepté. Lorsque les religieuses d'Ueberwasser, aspirant à célébrer bientôt leur repas de noces, chantaient de leur voix nasillarde le Psaume cxxiv, traduit par Luther, et étaient acclamées par la foule qui répétait en chœur avec elles :

*Der Strick ist entzwei  
Und wir sind frey<sup>1</sup>.*

Le filet est rompu  
Et nous sommes devenus libres.

elles ne faisaient qu'exprimer le sentiment d'un grand nombre d'adhérents de la secte nouvelle<sup>2</sup>. Mais quand

<sup>1</sup> Ps. cxxiv, 1.

<sup>2</sup> H. von Kerstenbroich, *Geschichte der Wiedertäufer zu Münster in Westphalien*, à l'année 1533, in-4°, Francfort, 1771, p. 416.